Le Bonhomme et le trésor (Fable de Florian).

Numéro d'inventaire : 1981.00037.226
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin, Epinal
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1900 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
• numéro : 3007
Description : Lithographie en couleurs. Images légendées.
Mesures : hauteur : 398 mm ; largeur : 292 mm
Notes : Thème : Les richesses dénaturent l'individu, qui doit préférer une existence modeste. Jean Pierre Claris de Florian (1755-1794). "Offert par The Sport 17 boulevard Montmartre, Paris".
Mots-clés : Images d'Epinal
Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LE BONHOMME & LE TRÉSOR

(FABLE DE FLORIAN)

IMAGERIE D'EPINAL N° 3007

Un bon homme de mes parents,
Que j'ai connu dans mon jeune âge,
Se faisait adorer de tout son voisinage ;
Consulté, vénéré des petits et des grands,
Il vivait dans sa terre en véritable sage.
Il n'avait pas beaucoup d'écus,
Mais cependant assez pour vivre dans l'aisance ;
En revanche force vertus,
Du sens, de l'esprit par-dessus,
Et cette aménité qu'amène l'innocence.
Quand un pauvre venait le voir,
S'il avait de l'argent, il donnait des pistoles ;
Et s'il n'en avait point, du moins par ses paroles
Il lui rendait un peu de courage et d'espoir.
Il raccommodait les familles,
Corrigeait doucement les jeunes étourdis,
Riait avec les jeunes filles,
Et leur trouvait de bons maris.
Indulgent aux défauts des autres,
Il répétait souvent : « N'avons-nous pas les nôtres ?
Ceux-ci sont nés bolteux, ceux-là sont nés bossus,
L'un un peu moins, l'autre un peu plus :
La Nature de cent manières
Voulut nous affliger : marchons ensemble en paix,
Le chemin est assez mauvais
Sans nous jeter encore des pierres. »
Or, il arriva certain jour
Que notre bon vieillard trouva dans une tour
Un trésor caché sous la terre.
D'abord il n'y voit qu'un moyen
De pouvoir faire plus de bien ;
Il le prend, l'emporte et le serre.
Puis, en réfléchissant, le voilà qui se dit :
Cet or que j'ai trouvé ferait plus de profit
Si j'en augmentais mon domaine ;
J'aurais plus de vassaux, je serais plus puissant.
Je peux mieux faire encore : dans la ville prochaine
Achetons une charge et soyons Président.
Président ! cela vaut la peine.
Je n'ai pas fait mon Droit ; mais, avec mon argent,
On m'en dispensera, puisque cela s'achète.
Tandis qu'il rêve et qu'il projette,
Sa servante vient l'avertir

Que les jeunes gens du village
Dans la cour du château sont à se divertir.
Le dimanche, c'était l'usage,
Le Seigneur se plaisait à danser avec eux.
Oh ! ma foi, répond-il, j'ai bien d'autres affaires ;
Que l'on danse sans moi. L'esprit plein de chimères,
Il s'enferme tout seul, pour se tourmenter mieux.
Ensuite, il va joindre à sa somme
Un petit sac d'argent, reste du mois dernier.
Dans l'instant arrive un pauvre homme
Qui tout en pleurs vient le prier
De vouloir lui prêter vingt écus pour sa Taille :
Le Collecteur, dit-il, va me mettre en prison,
Et n'a laissé dans ma maison
Que six enfants sur de la paille.
Notre nouveau Crésus lui répond durement
Qu'il n'est point en argent comptant.
Le pauvre malheureux le regarde, soupire,
Et s'en retourne sans mot dire.
Mais il n'était pas loin, que notre bon Seigneur
Retrouve tout-à-coup son cœur ;
Il court au paysan, l'embrasse,
De cent écus lui fait le don,
Et lui demande encor pardon.
Ensuite il fait crier que sur la grande place
Le village assemblé se rende à l'instant.
On obéit ; notre bonhomme
Arrive avec toute sa somme,
En un seul morceau la répand.
Mes amis, leur dit-il, vous voyez cet argent :
Depuis qu'il m'appartient, je ne suis plus le même ;
Mon âme est endurcie, et la voix du malheur
N'arrive plus jusqu'à mon cœur.
Mes enfants, sauvez-moi de ce péril extrême ;
Prenez et partagez ce dangereux métal ;
Emportez votre part, chacun dans votre asile :
Entre tous divisé, cet or peut être utile ;
Réuni chez un seul, il ne fait que du mal.

Soyons contents du nécessaire
Sans jamais souhaiter de trésors superflus :
Il faut les redouter autant que la misère ;
Comme elle, ils chassent les vertus.

OFFERT PAR THE SPORT 17 BOULEVARD MONTMARTRE PARIS